

LES ÉTOILES

Simon Falguières



ACTES SUD - PAPIERS

Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA.



Photographie de couverture : *Zocha et Ezra, l'histoire au bord du lit*, juillet 2019 © Simon Falguières

© ACTES SUD, 2020

ISBN 978-2-330-13663-5

LES ÉTOILES

Simon Falguières

ACTES SUD - PAPIERS

À Maryse, ma marraine.

Celui qui transmet la parole renonce à sa propre parole.

PERSONNAGES

Ezra – Ezra enfant – Le vieil Ezra
Zocha, la mère d'Ezra
Le Pierre, le père d'Ezra
L'oncle Jean, le frère de Zocha
Sarah, l'amie d'Ezra
Mathilde, la responsable des funérailles
L'homme venu annoncer l'inondation
Kowagountata Papo, une marionnette d'Ezra
Dionysos, une marionnette d'Ezra
La petite fille
Macha
Ingmar Bergman
La reine de conte devenue la caissière d'un cinéma minable
sur une île suédoise
La princesse devenue l'ouvreuse d'un cinéma minable
sur une île suédoise
Monsieur Dieu
Madame Leponcois
Le roi de conte devenu le projectionniste d'un cinéma
minable sur une île suédoise

Cette pièce peut être interprétée par six comédiens.

PROLOGUE

Le vieil Ezra

Un ciel bleu de crépuscule. On entend des coups de maillet. On entend le chant d'un vieil homme. On entend le hurlement d'un chien. On entend une voix qui parle.

LE VIEIL EZRA. Je m'appelle Ezra.

J'étais le poète de cette histoire.

J'étais né dans une maison blanche à la périphérie d'une ville du Nord.

Une maison apparaît. Forme d'une maison dessinée par un enfant. Des tuiles rouges, un mur en crépi blanc sans fenêtre, une porte.

J'étais né de Pierre et de Zocha. D'un amour sans étreinte. D'un amour inégal comme toujours.

J'étais né, seul enfant, dans une maison blanche, au fond d'une impasse que l'on nommait : l'allée aux Cerisiers.

Un cerisier apparaît.

J'ai grandi sans frère. J'ai grandi avec l'oncle Jean, le frère de maman. L'oncle Jean avait un front trop grand. On le disait bête. Il n'avait jamais pu sortir, jamais pu lire, jamais pu serrer une femme dans ses mains, dans ses pattes.

L'oncle Jean avait des pattes pour bâtir
seulement des meubles

ou bien des figures de bois. Des visages qu'il peignait avec du charbon et des gouaches tôt le matin avant de faire les petites tâches.

Le jeune Ezra entre.

Me voilà, jeune, sous un dernier soleil.

Ici commence l'histoire du poète qu'un jour a perdu les mots.

Ici commence mon histoire.

Comme toutes les histoires, ici, elle commence aux portes de la maison.

Ici commence le conte du poète qu'un jour a perdu les mots.

Comme tous les contes, ici, il commence par la mort de la mère. La mort de ma mère.

Les coups que vous entendez..., c'est le maillet de l'oncle Jean qui cogne dans le garage, sans larmes, les chevilles de bois pour assembler le cercueil où l'on mettra sa sœur.

Le chant que vous entendez..., c'est mon père qui plante d'innombrables jonquilles, d'innombrables pivoines autour du trou dans le jardin.

Le hurlement à la mort que vous entendez..., c'est le chien attaché au muret qui pleure sa maîtresse.

ACTE I

Le départ des visages

— scène 1 —

EZRA. Demain, nous enterrerons ma mère !
Demain, nous pourrions pleurer !
Allez Ezra ! Il ne te reste qu'une nuit pour trouver les mots !
Ce sera Moi de parler !

Ezra va pour rentrer dans la maison. Sarah, une jeune femme avec de petites lunettes et une grande robe à fleurs, entre sur le plateau. Elle porte un sac à bout de bras.

SARAH. Ezra ! À qui parlais-tu ?

EZRA. Sarah, je n'ai pas le temps, il faut que je commence...

SARAH. Hier soir, j'ai jeté des cailloux à ta fenêtre, Ezra ! Tu n'as pas répondu... Tu n'as pas ouvert.

EZRA. Je dois rentrer.

SARAH. Qui frappe comme ça dans la maison ?

EZRA. C'est l'oncle Jean qui travaille.

SARAH. La nuit tombe. Tu m'as dit qu'il ne travaillait que le matin.

EZRA. Aujourd'hui, il a changé son habitude.

SARAH. Qui chante dans le jardin ?

EZRA. C'est mon père qui travaille.

SARAH. Pourquoi son chant est triste ?

EZRA. C'est qu'il doit couper un arbre qu'il aimait tendrement.

SARAH. Qui crie près du muret ?

EZRA. C'est mon chien.

SARAH. On lui a fait mal ?

EZRA. Il est seulement malade.

SARAH. Ezra, pourquoi cette maison, toujours si silencieuse...

EZRA. Je dois rentrer.

SARAH. Je suis venue...

EZRA. Eh bien ?

SARAH. ... t'apporter le cadeau que je t'avais promis !

EZRA. Quel cadeau ?

SARAH. Tu as déjà oublié ?

EZRA. Je ne vois pas de quoi tu parles.

SARAH. Moi je n'oublie pas ce que tu dis.

EZRA. Je n'ai pas le temps pour les cadeaux. Je dois travailler.

SARAH. Tu n'es jamais pressé...

EZRA. Aujourd'hui, je le suis.

SARAH. Je suis venue à pied. Je repars tout de suite... Mais avant, regarde ! J'ai réuni assez d'argent... Tu te souviens quand nous avons marché dans le grand magasin ?

EZRA. Tu me montreras demain.

SARAH. J'en ai acheté un pour toi, comme tu en rêvais, avec la cage et le sac qui va avec.

Ezra s'arrête et s'approche de Sarah. Elle ouvre le sac, il regarde dedans.

Quand il est dans le noir, il ne chante jamais. Il ne dort pas, juste il se tait. C'est ce que le vendeur m'a dit. Le jour, il ne chante pas non plus et ses plumes, à la lumière du soleil, se noircissent. Tu as vu... ? On dirait un merle. Un pauvre oiseau.

EZRA. Et la nuit ?

SARAH. Si la nuit est noire, il reste tout pareil.

EZRA. Le vendeur s'est moqué de toi.

SARAH. Non ! Il ne m'a pas menti.

EZRA. Combien as-tu dépensé pour cet oiseau de rue ?

SARAH. Hier la nuit était étoilée...

EZRA. Tu t'es fait arnaquer.

SARAH. J'ai mis la cage dans le jardin, juste en dessous du ciel, il a levé la tête, il a vu les étoiles, il a changé son habit noir pour un habit bleu et il a chanté.

EZRA. Pourquoi tu me le donnes ?

SARAH. Je te l'offre... Et c'est tout.

Ezra prend le sac et s'éloigne.

Tu ne m'embrasses pas ?

Ezra revient vers elle, l'embrasse sur la joue et repart. Il ouvre la porte de la maison.

Voilà tout ce qu'il reste de notre dernière nuit ?

Un baiser sur la joue... ?

EZRA (*dos à elle*). Maman est morte il y a deux jours.

Nous l'enterrons demain.

Je ne veux pas que tu le dises.

Je ne veux pas que ça se sache.

Je ne veux plus que tu viennes.

Je ne veux plus te voir.

Je ne veux plus entendre le son de ta voix. Voilà...

Dis-moi adieu.

SARAH. Ezra...

EZRA. Dis-moi adieu.

Silence.

Dis-moi adieu !

SARAH. Adieu...

Ezra ferme la porte. Les coups de maillet s'arrêtent. Le chant s'arrête. Le hurlement du chien s'arrête. Sarah tombe très lentement à genoux. La nuit tombe. Sarah pleure.

— scène 2 —

L'ONCLE JEAN. Vous êtes le croque-mort ?

LA RESPONSABLE DES FUNÉRAILLES. Je suis la responsable des funérailles.

L'ONCLE JEAN. Ah... (*Temps.*) Je vous imaginai pas du tout comme ça. Je suis le petit frère de Zocha...

Ils se serrent la main.

LA RESPONSABLE. Bonjour.

L'ONCLE JEAN. La dame qui est morte...

LA RESPONSABLE. Oui.

L'ONCLE JEAN. C'est triste quand même. Je m'appelle Jean. (*Long silence.*) Rentrez dans le jardin, il n'y a personne dans la maison, Pierre est parti acheter d'autres fleurs et Ezra s'est enrhumé. Tout là-haut, dans sa chambre, c'est là qu'il écrit en parlant... Alors c'est comme s'il n'était pas là. C'est le fils de Zocha. Il prépare la parole pour la cérémonie. C'est triste quand même.

LA RESPONSABLE. J'ai quelques questions.

L'ONCLE JEAN. Les questions, c'est pas pour moi. Moi, je suis celui à qui on ne pose pas les questions parce que j'ai pas les réponses.

LA RESPONSABLE. Vous préférez que je revienne plus tard ?

L'ONCLE JEAN. Vous avez une jolie voix. Attention !

LA RESPONSABLE. Quoi ?
